



La pénurie de main-d'œuvre toujours au menu des entreprises ?

Jonathan Nenich

BTP, INDUSTRIE, COMMERCE, HÔTELLERIE-RESTAURATION...

En 2021, aucun secteur n'a été épargné par le même problème : l'emploi. Les entreprises ne parviennent plus à RECRUTER. Reste à savoir si cette tendance va se confirmer en 2022.

« *J e ne lis pas dans le marc de café* », annonce d'emblée Valérie Debord, vice-présidente de la Région Grand Est en charge de l'emploi, de la formation, de l'orientation et de l'apprentissage. La question posée est aussi directe que difficile à appréhender : en 2022, les entreprises vont-elles trouver les employés qui leur font si cruellement défaut ? Directe... mais légitime : toute l'année 2021, *La Semaine* a relayé les témoignages de chefs d'entreprise qui ne trouvaient pas les collaborateurs pour accompagner leur reprise économique. BTP, industrie, hôtellerie-restauration, commerce... chaque secteur est touché par l'insoluble problème. Et Valérie Debord, également présidente de la majorité au conseil régional n'a donc pas de boule de cristal, mais assure que la collectivité a conscience du problème. « *C'est une thématique que l'on a abordée autour du rendez-vous 360 Grand Est. La nécessité de la recherche de compétences et de leur élévation est une priorité. Sur chaque territoire, on organise une grande mobilisation pour l'emploi en lien direct avec Pôle emploi, les missions locales, les*

services de l'État pour que les personnes puissent accéder, grâce aux dispositifs de formation, de stage et d'insertion, à l'emploi », affirme-t-elle. L'élue rappelle aussi la mise en place, dès juillet dernier, du Parcours d'acquisition des compétences en entreprises (Pace) qui a depuis bénéficié d'une enveloppe supplémentaire de 12 millions d'euros. Fort de 2 000 bénéficiaires, le dispositif doit « *permettre à l'employeur, sans considération de diplôme, de s'assurer que la personne en stage chez lui, dans le cadre de ce parcours, peut devenir son salarié demain.* »

Urgence réelle

Aujourd'hui, les entreprises souffrent plus que jamais, « **à n'en plus dormir la nuit** », confesse Christophe Jammass, dirigeant de la PME marlienne Crudimo spécialisée dans la préparation et la livraison de légumes crus frais. Avec 30 collaborateurs, le chef d'entreprise en aurait besoin de dix de plus mais ne trouve « *absolument personne.* » La raison ? « *Impossible à déterminer. Mais depuis le Covid, j'ai des salariés qui signent en CDI et qui disparaissent du jour au lendemain sans raison. Je crois que la perspective du CDI ne fait plus rêver. Peut-être que c'est au niveau de la politique sociale qu'il faut se poser des questions* », affirme t-il. La venue d'Amazon, qui recrute massivement, pourrait aussi être une explication à ces difficultés pour employer. « *Avec les temps qui*

courent, les salariés préfèrent aller vers de grands groupes, dont ils ont la certitude qu'ils vont traverser la crise et qui seront un atout sur le CV. Les PME doivent travailler sur leur attractivité pour attirer. C'est aussi en cela que des cabinets RH comme nous aident les entreprises », explique Daniel Wantz, directeur général chez Menway Emploi, le groupe spécialisé dans les ressources humaines.



Christophe Jammass, dirigeant de l'entreprise Crudimo, ne parvient plus du tout à recruter depuis un an. Un fait qui impacte considérablement la productivité de la PME.

Chez Crudimo, ce qui est sûr, c'est que l'entreprise, dont les employés ont dix ans d'ancienneté en moyenne, ne sait pas si elle va pouvoir continuer de proposer toutes ses gammes si la situation devait perdurer. « **Je ne vois pas d'amélioration à l'horizon** », martèle Christophe Jammass. « **La période est anxiogène** » Avec la crise sanitaire, c'est toute une organisation du travail qui s'est



vu profondément modifiée. « *La période est anxio-gène. Les gens au chômage ont tendance à attendre que ça se stabilise avant de s'en-gager dans un nouvel emploi. Aussi, on a du mal à trouver des intérimaires dans beaucoup de métiers comme soudeurs, mécaniciens, carrossiers... Avec le télétravail par exemple, la voiture reste au garage. Il y a donc moins de carrosserie à refaire* », explique Daniel Wantz.

De quoi expliquer aussi la difficulté pour les dirigeants à convertir leurs entretiens d'embauche : « *Aujourd'hui, avec la visio, qui rend cela très facile, les gens consomment de l'entretien de recrutement sans fatalement avoir la volonté d'aller au bout mais plutôt pour se rassurer sur leur valeur sur*

le marché du travail », complète Marc-Édouard Brunelet, directeur général chez Macanders, filiale de Menway spécialisée dans le recrutement de cadres, experts et dirigeants en France et à l'international. La généralisation du télétravail serait également un frein à la mobilité des salariés, les difficultés de recrutement pourraient se maintenir tant qu'il est la norme : « *Aujourd'hui on voit réapparaître des stratégies plus individualistes et le salaire redevient l'un des critères prioritaires évoqués par les candidats. Il gomme davantage, sans les éclipser totalement, les aspects qualité de vie au travail et de management, puisque tout le monde est chez soi. Par ailleurs, il est difficile de créer une alchimie de groupe à distance, de construire un*

projet d'entreprise avec le délitement du rapport à l'entreprise et au collectif », identifie Marc-Édouard Brunelet. Pas défaitistes pour autant, les deux spécialistes de l'emploi se rejoignent sur le fait que la situation ne se stabilisera pas à court terme, d'autant que « **la crise a fait exploser de nouveaux métiers liés au e-commerce, à la logistique. Il est normal d'éprouver des difficultés de recrutement dans ces domaines aussi car il faut que les gens soient formés à ces nouvelles professions** », ponctue Daniel Wantz. ■

